

## Solennité Saint Benoît 2010 – année C

Pour un chrétien il y a une seule manière de recevoir et de posséder : c'est d'obtenir par la prière. Nous croyons, en effet, que nos désirs peuvent être satisfaits de manière vraie seulement quand c'est Dieu qui nous l'accorde.

Mais nous croyons aussi qu'il ne suffit pas de prier pour une cause et s'attendre que, par là, elle devienne nôtre. Il faut que notre prière mérite d'abord d'être exaucée. Comme l'a bien dit le cardinal Journet, quand on lui posait une question sur la prière. Il répondit que l'efficacité de celle-ci est déterminée d'abord par le mérite de celui qui prie ; en ce sens que si quelqu'un prie Dieu, c'est sa relation avec Lui, sa valeur à ses yeux, qui donnent poids à sa prière.

La notion de mérite et la notion de la grâce sont, de toute évidence, à la base de la prière chrétienne ; elles constituent à fortiori le fondement de la vie monastique. Mais faut-il s'arrêter là, cette règle énoncée ? Faut-il s'imaginer que, certes, nous avons à prier mais que nous n'avons guère les moyens de nous approcher de Dieu, de rendre nos prières plus efficaces ?

Pour sainte Jeanne d'Arc la réponse est simple : « Si je suis en état de grâce, Dieu m'y garde, si je n'y suis pas, Dieu m'y mette ! ». « Donc il n'y a rien à faire... », pourrait-on conclure naïvement de son propos. Mais seulement ce n'est pas ainsi que sainte Jeanne d'Arc entendait les choses. Ni d'ailleurs tous les autres saints dont les prières furent exaucées et dont l'exemple et l'enseignement font par conséquent autorité. Sainte Thérèse d'Avila, par exemple, est loin d'affirmer que nous ne pouvons rien faire pour nous attirer la faveur de Dieu. Toute grâce, nous la devons au mérite de Notre-Seigneur et nous la recevons aujourd'hui par les sacrements de l'Église. Sainte Thérèse dit pourtant sa conviction que Notre-Seigneur donne son intimité à ceux qui ont tout simplement renoncé aux choses du monde. Elle croit que si nous voulons devenir les amis de Dieu, nous devons répondre à son amour par nos propres sacrifices, par un renoncement qui Lui est agréable.

Un renoncement, un Sacrifice, Celui de Notre-Seigneur, ceux que nous pouvons faire en réponse de son amour..., ce sont des réalités incontournables pour que l'amitié entre Dieu et nous puisse naître et par là pour l'efficacité de nos prières.

« Celui qui aura quitté... à cause de moi, recevra beaucoup plus et il aura en héritage la vie éternelle. ». La réponse que Notre-Seigneur donne aux apôtres est pour nous un enseignement clair. Une vie donnée à Dieu, une vie d'amitié avec Lui, c'est une vie de prière et d'intercession. Tout désir y devient commun, jusqu'au désir du salut du monde. Et c'est « beaucoup plus » que le prix de tout renoncement (que Notre-Seigneur énumère).

Mais voir sa prière exaucée doit être autre chose qu'une simple récompense. Ce qui compte vraiment pour un ami, c'est d'être avec son ami ; et pour l'ami de Dieu, cette amitié est pour l'éternité. Ainsi, la seule chose que nous devons demander à Dieu, notre ultime prière, c'est d'habiter sa maison tous les jours de notre vie : de ne pas être déçus dans notre attente.

Tel est le sens de l'évangile que nous venons d'entendre aujourd'hui. Il ne faut pas en chercher d'autres. Notre-Seigneur veut que nous renoncions aux biens du monde pour nous donner à Lui et pour recevoir tout de Lui. Dans la mesure où nous le faisons vraiment, cet abandon libère et dispose nos coeurs, mais surtout (c'est là notre espérance) il plaît déjà à

Dieu.

L'évangile de ce jour parle de grands abandons. Mais il dépend de la finesse et de la magnanimité de chacun de percevoir les situations où le moindre renoncement peut nous rendre plus proches de Notre-Seigneur et nous procurer un surcroît de grâce. Comme toute amitié, la relation avec Dieu (et elle d'abord) est bâtie sur les détails, sur l'effacement et les renoncements quotidiens, qui sont la condition de l'attachement et de la proximité. Savoir renoncer à des petites choses n'est pas seulement une perfection accessoire mais cela montre que, de fait, nous nous abandonnons à Dieu, que nous l'aimons. Amen.